



LES VISITATIONS DE JEAN-MARC ABELOOS (3/3)

Dans le Jura pastoral, où les vocations sont rares

Après Le Havre et Reims, notre prêtre brabançon poursuit ses explorations dans le domaine de l'innovation pastorale. En Suisse, il a découvert un terrain où les vocations sont rares. Mais où on ne manque pas d'espérance. Et où on ne craint pas le changement.

Les routes suisses sont truffées de changements de limitation de vitesse. "La Suisse est la championne du découpage!", m'avoue un ami de là-bas. C'est effectivement le pays des particularismes, et le Jura pastoral en est un exemple frappant. A cheval sur deux cantons (et donc deux législations différentes), seule petite partie francophone du grand diocèse de Bâle, elle est à l'intersection de la culture germanique et de son progressisme, et de la latine Suisse Romande. L'Espace Pastoral de l'Ajoie-Clos du Doubs, un des districts du Jura Pastoral (25.000 habitants), m'accueille très généreusement à Porrentruy, au pied de l'ancien château des princes-évêques.

Le modèle "curé" depuis longtemps dépassé

Le Jura pastoral a toujours été assez autonome et fier de l'être. Attaché à sa culture francophone, il a toutefois profité des avancées diocésaines. Dès après le concile Vatican II, des synodes ouvrent à la formation et à la responsabilisation de laïcs: des théologiens et théologiennes vont progressivement recevoir la mission de prêcher, de diriger des communautés paroissiales, de conférer certains sacrements. Ils sont depuis peu institués "théologiens en pastorale" pour

souligner leur responsabilité pastorale. Ils font partie des "professionnels" de l'Eglise, rétribués par les cantons. L'identité suisse favorise également la collégialité. Dès 1970, des prêtres de l'Ajoie créent des équipes pastorales. "On a quitté le modèle 'curé' depuis 40 ans", m'apprend l'abbé Jean-Pierre, co-responsable de l'Espace pastoral depuis 2021 avec Christophe, théologien en pastorale. Il y a dix ans, poussée par la raréfaction des vocations et par la baisse de la pratique, une plateforme de dialogue s'est mise en place pour préparer le moment où il faudrait changer. Cinq ans d'écoute et de réflexion plus tard, le fruit en est une réorganisation structurelle qui facilite le lancement de nouveaux projets, plus adaptés à la société actuelle.

Accompagner les processus de deuil

Cette réorganisation se développe sur deux axes: mutualisation des ressources, ici par la création d'un seul Espace Pastoral animé par une seule équipe pastorale; proximité par le maintien de référents locaux dans les "paroisses nouvelles". Le passage d'une catéchèse des âges scolaires à une catéchèse des étapes de la vie a pu s'ancre dans tout l'Espace et être créatif. "Lieux, horaires,

thèmes: les propositions sont toujours faites pour être plus au service des familles", précise Nathalie, responsable. Des projets missionnaires sont lancés: aumônerie dans les écoles, proposition toutes-boîtes de rencontre d'un chrétien formé à l'écoute, accompagnement spirituel à domicile... Nadine organise des semaines de jeûne ouvertes à tous, par lesquelles elle rejoint les périphéries. Les avis sont plus partagés sur la proximité: comme dans les autres diocèses visités, il n'est pas évident de conserver un visage local quand on manque de personnel! Pour certains, "avoir sa messe" reste le seul objectif. Stéphane, animateur pastoral, estime qu'il faut poursuivre l'accompagnement des paroissiens dans des processus de deuil.

Deux délégués épiscopaux

A la tête du Jura pastoral depuis 2022, Mgr Felix Gmür, l'évêque de Bâle, a nommé deux délégués épiscopaux, Marie-Andrée, laïque, et Didier, diacre. L'accueil d'une laïque à un poste de gouvernement ne s'est pas fait facilement. Des prêtres ont dû "faire leur deuil". Pour Marie-Andrée, "la transformation pastorale n'est pas seulement administrative ou organisationnelle. C'est aussi un changement d'état d'esprit: les chrétiens sont devenus une diaspora. Bien des gens cherchent un sens à la vie: comment serons-nous pour eux sel de la terre?" Avec elle, Christophe pense que "l'Eglise-institution n'est qu'un instrument, il ne faut pas avoir peur du changement."

La collaboration des théologiens en pastorale avec les prêtres est aujourd'hui apaisée. Ce sont plutôt les "prêtres col romain", derniers arrivés, qui ont dû se faire une place. Antoine, parfois accusé de "nostalgisme", a mis du temps à faire comprendre que le curé, c'était lui, et pas l'équipe. Mais "une institution sans crises n'est pas une institution", rappelle Stéphane, animateur pastoral.

En fait, le problème le plus fondamental est celui de la raréfaction de toutes les vocations. Antoine est un des trois derniers prêtres ordonnés; il l'a été... il y a 15 ans! Le diocèse a beau être favorable depuis longtemps à la mise en responsabilité des laïcs, ceux-ci ne se pressent pas au portillon pour autant. Cela m'in-

terroge, notamment quant à l'élargissement de l'accès à l'ordination réclamé par certains. Est-on sûr de pouvoir ainsi pallier la pénurie de prêtres et de laïcs en responsabilité? Et essayer à tout prix de maintenir l'organisation actuelle, est-ce faire preuve de vision d'avenir? Pour Pierre, ancien curé de Bienne, "on va vers une Eglise plus petite et plus confessante, et je suis enthousiaste et dans l'espérance pour tout ça!"

Changement de culture ecclésiale

Tout compte fait, il me semble que le Jura pastoral gère bien sa transition. Mais, dans peu de temps, il faudra aller (encore) plus loin. Pour Philippe, directeur du Centre Catholique Romand de Formations en Eglise, "il faut mettre les communautés en responsabilité et sortir du modèle clérical où certains, parfois des laïcs, font tout pour tous. Continuer le discernement local par en bas pour dégager une vision à plus long terme." Mgr Gmür, pour sa part, formule les choses ainsi: "La pastorale de couverture, c'est fini! (...) Nous sommes dans une situation d'extrême mutation. Il faut accepter cet état et changer totalement, quitter nos zones de confort. Il faut que nous nous convertissions à l'amour de Dieu pour qu'avec son Esprit nous engagions le changement de culture dans l'Eglise." Dans la continuité d'un processus synodal, il appelle à oser l'aventure! Au terme de ma pérégrination, je me dis que nous sommes peut-être comme en exil, pour reprendre les mots du cardinal Danneels. Et, au rappel d'un ami suisse évangélique, j'entends Jérémie nous interpeller: "N'écoutez pas les prophètes [qui vous font croire que ce sera bientôt fini]. Ce sera long! (Mais) bâtissez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez de leurs fruits. Recherchez la paix en faveur de la ville où je vous ai déportés, et intercédez pour elle auprès du Seigneur! (Cf. Jr 29). Ne fuyons pas la réalité, soyons serviteurs de l'amour pour notre monde!"

✉ Jean-Marc ABELOOS
Prêtre en temps sabbatique –
Chercheur en résidence
EcclesiaLab

www.jurapastoral.ch



Journée de formation sur le radar théologique à Delémont, de dr. à g.: Didier Berret, Philippe Hugo, Marie-Andrée Beuret, Claudien Chevrolet (théologien au CCRFE), Christophe Wermeille, Jean-Pierre Babey, Jean-Marc Abeeloos.